

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**49/2-3 | 2008**  
**Sortie de guerre**

---

### Avant-propos

**Masha Cerovic, Juliette Denis, Beate Fieseler et Nathalie Moine**

---



#### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/9126>

DOI : 10.4000/monderusse.9126

ISSN : 1777-5388

#### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

#### **Édition imprimée**

Date de publication : 20 septembre 2008

Pagination : 233-238

ISBN : 978-2-7132-2196-5

ISSN : 1252-6576

#### **Référence électronique**

Masha Cerovic, Juliette Denis, Beate Fieseler et Nathalie Moine, « Avant-propos », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 49/2-3 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9126>

---

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=CMR&ID\\_NUMPUBLIE=CMR\\_49&ID\\_ARTICLE=CMR\\_492\\_0233](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_49&ID_ARTICLE=CMR_492_0233)

---

## Avant-propos

par Masha CEROVIC, Juliette DENIS, Beate FIESELER et Nathalie MOINE

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2008/2-3 - Vol 49

ISSN 1252-6576 | ISBN 9782713221965 | pages 233 à 238

---

Pour citer cet article :

— Cerovic M., Denis J., Fieseler B. et Moine N., Avant-propos, *Cahiers du monde russe* 2008/ 2-3, Vol 49, p. 233-238.

---

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## La progression maximale des Allemands en URSS



Source : d'après Michel Laran et Jean-Louis Van Regemorter, *La Russie et l'URSS de 1914 à nos jours*, P. : Armand Colin, 1996

## AVANT-PROPOS

La recherche historique récente a porté un intérêt marqué à l'ensemble des phénomènes liés aux sorties de guerre dans les sociétés occidentales du xx<sup>e</sup> siècle. Le passage d'une situation de combat armé à celle d'une société en paix a acquis le statut d'objet historique à part entière, s'éloignant des récits classiques sur les sociétés en guerre qui escamotaient la durée et l'épaisseur des conflits, et mettant l'accent sur la complexité des processus de démobilisation, notamment culturelle, et de reconstruction, matérielle et symbolique, des États et sociétés<sup>1</sup>. Jusqu'à une période récente, l'intérêt pour les sorties de guerre ignorait le cas russe et soviétique, de même que le front de l'Est était relativement négligé dans l'historiographie des deux guerres mondiales. Depuis quelques années, les spécialistes de l'histoire soviétique ont commencé à étudier ces questions pour ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale, baptisée Grande Guerre patriotique par les Soviétiques. Le contexte historiographique est cependant spécifique à au moins deux titres. D'une part, l'histoire de cette guerre est largement en cours d'écriture<sup>2</sup>, alors que

---

1. Dans une bibliographie très riche, on peut noter, par exemple, pour la Première Guerre mondiale : « Démobilisations culturelles après la Grande Guerre », 14-18. *Aujourd'hui-Today-Heute*, n° 5, 2002 ; Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, 14-18, *retrouver la guerre*, P. : Gallimard, 2000 ; Bruno Cabanes, *La victoire endeillée : La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, P. : Éditions du Seuil, collection « l'Univers historique », 2004 ; Deborah Cohen, *The War Come Home: Disabled Veterans in Britain and Germany, 1914-1939*, Berkeley : University of California Press, 2001 ; John Horne, éd., *Demobilizing the Mind : Culture, Politics and the Legacy of the Great War, 1919-1933*, Colloque de Dublin, 26-28 septembre 2001, George L. Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, P. : Hachette, 1999.

Sur la sortie de la Seconde Guerre mondiale, on retient, pour l'Europe de l'Ouest : Dominique Barjot, Rémi Baudouï, Danièle Voldman, (éds.), *Les Reconstructions en Europe (1945-1949)*, Bruxelles : Complexe, 1997 ; Marc Olivier Baruch, (éd.), *Une poignée de misérables : L'épuration de la société française après la Seconde Guerre mondiale*, P. : Fayard, 2003 ; Luc Capdevila, *Les Bretons au lendemain de l'Occupation : Imaginaire et comportement d'une sortie de guerre (1944/1945)*, Presses Universitaires de Rennes, 1999 ; Mark Mazower, éd., *After the War was over : Reconstructing the family, nation, and state in Greece, 1943-1960*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 2000.

2. David Glantz, *Colossus Reborn: The Red Army at War, 1941-1943*, Lawrence, KS: University Press of Kansas, 2005 ; Catherine Meridale, *Ivan's war: the Red Army, 1939-1945*, Londres : Faber and Faber, 2005 ; Richard Overy, *Russia's War*, New York : Pequin Books, 1998 ; Andrej Saharov, *Rossija v XX veke : vojna 1941-1945, sovremennye podhody* [La Russie au xx<sup>e</sup> siècle : la guerre 1941-1945, approches contemporaines], M. : Nauka, 2005 ; G.N. Sevost'janov, (éd.), *Vojna i obščestvo 1941-1945* [La Guerre et la société 1941-1945], 2 t., M. : Nauka, 2004.

les archives soviétiques s'ouvrent partiellement sur cette période et que la lecture du conflit constitue un enjeu de mémoire controversé, en Ukraine et dans les États baltes notamment<sup>3</sup>. Les deux chantiers, de la guerre et de la sortie de guerre, sont donc menés de front. D'autre part, les recherches sur la sortie de guerre soviétique s'inscrivent plus généralement dans une histoire du stalinisme entièrement renouvelée depuis l'ouverture des archives au début des années 1990. Des travaux pionniers ont mis en avant la signification de la Grande Guerre patriotique et la refondation symbolique du régime soviétique qui en découle, ainsi que la refermeture politique, idéologique et sociale qui caractérise la société soviétique de l'après-guerre<sup>4</sup>. De récentes thèses reviennent sur des phénomènes de grande ampleur, tels que l'évacuation et la réévacuation de la population civile en URSS, la place des vétérans et des invalides de guerre dans la société d'après-guerre, et dressent un tableau des groupes spécifiquement impliqués dans le conflit et son règlement<sup>5</sup>.

Ce numéro thématique rend compte de cette historiographie dynamique et novatrice. Il est principalement le fruit du colloque international qui s'est tenu à Moscou en octobre 2006 et des journées d'études organisées à Paris en février 2007, consacrés respectivement aux sorties de guerre et aux pratiques d'épuration en URSS<sup>6</sup>. Les contributions et les discussions scientifiques ont démontré la volonté croissante de réintégrer l'histoire d'une partie oubliée de l'Europe dans celle de la Seconde Guerre mondiale.

La Grande Guerre patriotique, qui débuta avec l'attaque allemande du 22 juin 1941, dura près de quatre ans : 80 millions de citoyens soviétiques se retrouvèrent dans les territoires occupés. L'occupation fut de durée très variable, allant de quelques semaines à plusieurs années, jusqu'à quatre. La libération de ces territoires impliquait de faire face à des problèmes complexes d'épuration des collaborateurs,

---

3. Mihail Gabovič, Ilja Kalinin, (éds.), *Pamjat' o vojne 60 let spustja : Rossija, Germanija, Evropa* [Souvenirs de la guerre 60 ans après : Russie, Allemagne, Europe], M. : Novoe Literaturnoe Obozrenie, 2005.

4. Yoram Gorzki, Oleg Khlevniuk, *Cold Peace: Stalin and the Soviet Ruling Circle, 1945-1953*, New York: Oxford University Press, 2004 ; Amir Weiner, *Making Sense of War: The Second World War and the Fate of Bolshevik Revolution*, Princeton- Oxford : Princeton University Press, 2001 ; Elena Zubkova, *Russia after the War: Hopes, Illusions and Disappointments, 1945-1957*, New York : M.E. Sharpe, 1998.

5. Marc Edele, *Soviet Veterans of the Second World War: A Popular Movement in an Authoritarian Society, 1941-1991*, Oxford-New York : Oxford University Press, 2008 ; Beate Fieseler, « Arme Sieger » : *Die Invaliden des « Großen Vaterländischen Krieges » der Sowjetunion, 1941-1991*, à paraître ; Rebecca Manley, *To the Tashkent Station: The Evacuation and Survival of Soviet Civilians during World War Two*, à paraître.

6. « Victorious and Defeated Countries in Transition from War to Peace : The Soviet Union, France, England, the USA and Germany, 1945-1950 », Moscou, INION, 6-8 octobre 2006, colloque international organisé par Beate Fieseler et Nathalie Moine, avec le soutien du Centre historique allemand, du Centre franco-russe de Moscou et du Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC/EHESS) ; « La libération des territoires soviétiques occupés : pratiques d'épuration et construction des figures de l'ennemi en URSS, 1942-1946 », Paris, IHTP-CNRS, 16-17 mars 2007, journées d'études internationales organisées par Masha Cerovic et Juliette Denis, par l'IHTP-CNRS et le CERCEC/EHESS, avec la participation de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

de gestion des retours de population, d'évaluation des pertes humaines et matérielles, de refondation matérielle et symbolique du pouvoir soviétique, alors que la population devait être en même temps mobilisée pour une guerre qui se poursuivait. Les destructions liées aux combats, aux évacuations et au régime d'occupation allemand exigeaient un effort de reconstruction exceptionnel. Par ailleurs, le coût humain de la guerre en URSS avait été extraordinairement lourd, puisqu'en incluant les millions de juifs, de prisonniers de guerre, les morts au combat ainsi que les civils, l'URSS avait perdu plus de vingt-cinq millions d'habitants<sup>7</sup>. Enfin, la démobilisation était rendue particulièrement difficile par l'ampleur des mouvements de population à gérer, civils comme militaires, la persistance de conflits aux marges occidentales de l'URSS qui avaient été annexées en 1939 et réintégrées en 1944, ainsi que par la montée des tensions avec les Alliés anglo-saxons. Entre les libérations successives, et parfois répétées, des territoires occupés, la capitulation de l'Allemagne, les conflits armés sur les marges occidentales et l'entrée dans la guerre froide, il est essentiel de souligner que la sortie de guerre de l'URSS n'en fut pas une. Il s'agissait en réalité d'un ensemble particulièrement complexe de phénomènes de sorties de guerre, démobilisations, remobilisations, dont l'étude reste encore à faire.

Afin de jeter un premier éclairage sur les recherches en cours dans ce domaine, ce numéro s'organise autour de deux axes principaux : les phénomènes d'épuration et les héritages du conflit. La question de l'épuration naît de l'occupation elle-même, et la lutte contre les collaborateurs des Allemands, les « traîtres à la Patrie », s'engage bien avant la libération, sous l'impulsion de la résistance armée soviétique — le mouvement partisan — en prenant des allures de guerres civiles, comme le montre l'article de Masha Cerovic. Cependant, ce phénomène s'inscrit en URSS dans la continuité des purges des années trente et de la lutte contre « l'ennemi intérieur », qui offrait déjà aux autorités soviétiques un ensemble mobilisable de textes et pratiques judiciaires. Dans leur contribution, Vanessa Voisin et Sergey Kudriashov illustrent bien comment le débat juridique et le traitement des collaborateurs témoignent à la fois du poids de cet héritage et de la complexité de la situation dans les territoires soviétiques libérés. La question était d'autant plus difficile que l'épuration était aussi l'un des instruments essentiels de l'implantation du pouvoir soviétique dans les territoires brièvement annexés après 1939, dans lesquels l'application de la législation soviétique était hautement problématique. Les exemples de deux républiques baltes, la Lettonie et l'Estonie, attestent le caractère crucial de l'épuration : Juliette Denis analyse ainsi ce processus comme un moment fondamental de la sortie de guerre en Lettonie. Pour le pouvoir soviétique,

---

7. Les pertes démographiques de l'URSS, selon les chiffres établis depuis la perestroïka, s'élèvent à 26,2 millions de personnes, soit 16 % de la population soviétique de 1940, se répartissant ainsi : pertes militaires, 10,2 millions ; pertes civiles directes (victimes tuées et fusillées par l'ennemi dans les zones occupées, ou par suite de bombardement, de blocus), 11 millions dont 2,8 millions de juifs ; pertes civiles indirectes (surmortalité due à une dégradation exceptionnelle des conditions de vie liées à la guerre et à l'occupation), 5 millions, Nicolas Werth, « La société russe en guerre », annexe, in Bruno Cabanes, Edouard Husson, éd., *Les sociétés en guerre, 1911-1946*, P. : Armand Colin, 2003, p. 133-150.

l'épuration en Lettonie est un moyen primordial pour prendre le contrôle d'une population souvent hostile, dans un territoire où la guerre se prolonge jusqu'en 1945. Elle révèle aussi les problèmes de personnel, d'encadrement, de définition des catégories d'ennemis qui se posent aux autorités soviétiques dans ce cadre, tout en laissant rapidement la place à la lutte contre la résistance armée lettone à la domination soviétique. Olaf Mertelsmann et Aigi Rahi-Tamm retracent ainsi comment, confronté à ces multiples problèmes, le pouvoir soviétique choisit en Estonie une voie de « compromis », mêlant priorité donnée à la reconstruction et amnisties. Enfin, loin de se limiter à ces questions politiques et judiciaires, le jugement des collaborateurs locaux des occupants allemands, notamment lors des grands procès publics, joue un rôle majeur dans la construction mémorielle, la refondation sociale et le rétablissement du pouvoir soviétique. Tanja Penter analyse la genèse, l'organisation et l'impact de ces procès de collaborateurs, qui touchèrent des centaines de milliers de citoyens soviétiques. De fait, l'épuration, qui était un enjeu majeur pour le pouvoir soviétique, supposait de traiter les cas de millions de Soviétiques qui auraient été susceptibles de se rendre coupables aux yeux du pouvoir soviétique. À la frontière entre les problèmes d'épuration et ceux de gestion des populations, Igor Govorov s'appuie sur des archives exceptionnelles pour explorer le problème controversé et encore méconnu des camps de filtration et analyser les méthodes et les résultats des vérifications menées par les organes de sécurité d'État et auxquelles devaient se soumettre les millions de civils et prisonniers de guerre rapatriés en URSS à la Libération.

Alors que se poursuivaient ces pratiques d'épuration et de rétablissement du pouvoir soviétique dans les territoires progressivement libérés, la société soviétique devait faire face au lourd coût humain et matériel de la guerre. La reconstruction, priorité affichée du pouvoir soviétique, était localement longue et difficile à mettre en œuvre. Inventorier les pertes, trouver les cadres mais aussi le matériel nécessaires se révélaient des tâches parfois insurmontables, d'autant qu'il s'agissait parallèlement de rétablir les structures économiques et les régimes de propriété soviétiques. Nathalie Moine examine l'extrême complexité de ce processus à travers l'étude d'un district pauvre de la région de Leningrad et souligne combien le terme même de reconstruction, eu égard aux limites des politiques engagées, est problématique. Dans un contexte général de pénurie, de problèmes administratifs et de regain des tensions politiques, le pouvoir soviétique échoua à gérer les problèmes sociaux hérités des années de guerre, donnant la priorité à la mobilisation des ressources pour l'appareil militaro-industriel. Ainsi, malgré les tentatives limitées des autorités centrales d'organiser l'aide aux grands invalides de guerre, ceux-ci se trouvèrent confrontés à des pénuries en personnel médical, en moyens matériels et en produits alimentaires. Beate Fieseler démontre comment ces mutilés furent occultés par les autorités locales, en butte à l'arbitraire et à la corruption des administrations soviétiques, pour finalement devenir comme invisibles à la société soviétique, plongeant dans la marginalité ou écartés des centres urbains. Dans sa contribution consacrée aux mendiants, Elena Zubkova illustre cette marginalité d'après-guerre : invalides de guerre, orphelins, sans abris vinrent grossir les rangs de la mendicité en URSS.

Entre répression et aide charitable, les autorités soviétiques oscillèrent dans leurs méthodes pour essayer de combattre cette « maladie sociale », révélatrice de l'ampleur des problèmes sociaux que la guerre avait laissés derrière elle. La sortie de guerre soviétique était ainsi à la fois un moment de triomphe pour l'URSS, la grande victoire qui devait confirmer et relégitimer toute l'entreprise stalinienne, portant Stalin au faite de sa gloire, et un moment de pénurie, de mobilisation idéologique, économique et humaine, et de difficultés sociales majeures. La question de la reconstruction apparaît de manière très différente dans l'étude menée par Leonid Smilovitsky sur la refondation des communautés juives de Biélorussie après l'Holocauste. Rouvrir, restaurer, construire des synagogues et des lieux de prière : les juifs de Biélorussie déployèrent à cette fin des stratégies multiples face aux autorités soviétiques, dans le cadre de la nouvelle politique religieuse en URSS. L'entrée dans la guerre froide et la méfiance du pouvoir soviétique à l'égard d'Israël acheva de rendre impossible pour les juifs de Biélorussie une véritable reconstruction de leurs communautés. Enfin, autre aspect de la sortie de guerre soviétique : les immenses mouvements de population, punitifs ou non, orchestrés par le pouvoir. Catherine Gousseff analyse ainsi la genèse des transferts de populations entre Pologne et Ukraine, qui amenèrent plus d'un million de Polonais et d'Ukrainiens à s'installer dans leur nouvelle patrie. Ces échanges devaient permettre de dessiner la frontière ukraïno-polonaise et pacifier des régions en proie à des conflits ethniques violents. Prises cependant entre l'impératif d'épuration, y compris au sein des populations à déplacer, et les réactions hostiles des nationalistes ukrainiens, les autorités locales furent impuissantes à mener la pacification de la région, l'évacuation des populations se transformant en objet des luttes nationalistes polonaise et ukrainienne. En tentant de sortir de la guerre, les autorités soviétiques ne firent ainsi qu'accompagner le passage à « la guerre après la guerre » dans ces régions.

À travers ces différents articles, le problème de la sortie de guerre soviétique au lendemain du conflit apparaît dans son extrême complexité comme un enjeu majeur de recherche. Il s'agit à la fois d'un moment clé dans le façonnement de l'URSS d'après-guerre — l'établissement de ses frontières, la réorganisation sociale, la redéfinition idéologique et culturelle du pays — et d'un pan fondamental de l'histoire des sociétés européennes dans les années quarante.

*Masha Cerovic, Juliette Denis, Beate Fieseler, Nathalie Moine*